

ESPÈRE EN DIEU

Le contexte dans lequel nous sommes nous pousse à nous interroger sur l'espérance en nous demandant comment nous en vivons. N'imaginons pas que ce soit facile ! L'espérance peut être comparée à l'aurore qui se met à poindre après une longue nuit obscure. Elle n'est possible que pour celui qui abandonne toutes ses certitudes et accepte de s'en remettre à un Autre. En français, il est habituel de distinguer espoir et espérance. Si l'espoir consiste à attendre, parfois avec une grande impatience, ce que nous voudrions voir arriver pour nous, l'espérance oriente autrement une existence.

En effet, celui qui espère perçoit que toute sa vie est orientée vers une réalité qui le dépasse. Dès lors, il perçoit que la véritable espérance ouvre à l'infini et à la vie spirituelle.

D'où vient l'espérance ? Elle suppose de savoir prendre la mesure des menaces et des dangers qui pèsent aujourd'hui sur notre monde, sur notre Église et sur chacun de nous. Quelqu'un a écrit cette définition que je livre à votre réflexion : « L'espérance, c'est le désespoir surmonté. » Sans chercher à dramatiser les choses, il convient d'affirmer que l'espérance est la certitude que, en dépit de tout, un événement va survenir capable de bouleverser positivement le présent.

En définitive, elle est un don de Dieu, tout comme la foi et la charité auxquelles elle se trouve profondément liée ; elle est l'une des trois vertus théologales. Comment ne pas citer Charles Péguy : « Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas (...). La petite espérance s'avance au milieu, entre ses deux grandes sœurs (la foi et la charité), elle a l'air de se laisser traîner. En réalité, c'est elle qui fait marcher les deux autres. »

Quelques citations bibliques pourront nourrir notre prière. Saint Paul a ces phrases qu'il convient de méditer : notre vocation de baptisés nous « a appelés à une seule espérance » (Ephésiens 4,4). N'oublions pas que « si nous mettons notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes » (Romains 15,19).

Faisons nôtre cette prière dite à la messe après le Notre Père : « Nous attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur. »

+ Pierre-Marie Carré
Administrateur apostolique du diocèse d'Agen